

verts. C'est, en quelque sorte, un stade *Cardisoma*. Le jeune mâle ci-dessus en donne un bon exemple.

Au sujet de cette espèce et des autres *Gecarcinus*, on pourra utilement consulter un court travail que j'ai publié en 1898, dans le *Bulletin du Muséum*, p. 372.

OBSERVATIONS BIOLOGIQUES
SUR LES CRABES TERRESTRES DE L'ÎLE SAN THOMÉ,

PAR M. CH. GRAVIER.

Les crabes terrestres de la famille des *Gecarcinidæ* (*Cardisoma armatum*, *Gecarcinus lagostoma*), qui présentent au cours de leur évolution un curieux polymorphisme, sont fort nombreux à San Thomé comme dans toutes les régions chaudes des deux hémisphères. Sur les terrains appartenant à la Direction des Travaux publics, dans la capitale de l'île, ils s'avancent à plusieurs centaines de mètres de la côte, jusque dans les jardins de l'Administration, où l'on essaie d'acclimater différentes essences, notamment les Eucalyptus; ils y causent des dégâts comparables à ceux de la Taupe dans nos contrées. On les voit se multiplier au fur et à mesure qu'on se rapproche de la mer; au voisinage immédiat de celle-ci, la surface du sol est absolument criblée de leurs galeries.

C'est un spectacle bien particulier de voir le matin, par le chaud soleil de cette île équatoriale, à proximité de leur demeure souterraine, ces Crustacés qui déambulent à une allure assez rapide et toute spéciale, avec leur corps porté comme par des échasses constituées par leurs pattes étendues ne reposant sur le sol que par l'extrémité de leur article terminal. De loin, on dirait une bande de petits Oiseaux sautillant à terre; leurs teintes si vives, où dominant le bleu, le jaune et le rouge, me rappelaient même les chaudes colorations de certains Oiseaux que j'ai vus en Afrique orientale, dans les hauts plateaux du Harrar. Ils se tiennent, non loin de leur trou, toujours aux aguets, et y rentrent immédiatement dès qu'un bruit insolite se produit, dès, par exemple, qu'on s'approche d'eux, même avec les plus grandes précautions. Quand ils se sont réfugiés dans leur cachette, à la suite d'une alerte, ils n'en sortent à nouveau qu'avec une extrême circonspection et demeurent un certain temps au niveau de l'orifice, comme pour explorer l'horizon et s'assurer que tout danger a disparu. J'ai essayé bien des fois, mais en vain, de les surprendre avant qu'ils n'aient pu réintégrer leur gîte; les jeunes indigènes, beaucoup plus agiles que moi, n'y réussissaient pas davantage.

C'est au voisinage de la délicieuse baie de Ribeira Peixe, sur la côte est de l'île, que j'ai recueilli les exemplaires étudiés par M. E.-L. Bouvier.

Sous les Cocotiers qui encadrent cette anse si pittoresque, les Cénobites (*Caenobita rubescens*) vivent en abondance dans la compagnie des Gécarcins. Ceux-ci pénètrent même dans les plantations de Cacaoyers qui recouvrent les pentes voisines dont le relief s'accroît brusquement tout près de la côte. Ils y percent des galeries dont le diamètre atteint et dépasse parfois 10 centimètres et qui s'enfoncent à 1 mètre et même plus de profondeur; ces conduits sans orientation déterminée, mais toujours obliques par rapport à la surface, dont l'orifice n'est jamais obstrué, sont quelquefois isolés mais souvent aussi fusionnés avec les voisins. On peut, en creusant assez profondément, saisir quelques-uns de ces Crustacés au fond de leur retraite; mais l'opération est toujours pénible, et souvent décevante. Quand on a atteint un niveau proche de celui de la mer, le terrain se détrempe par suite d'infiltrations sans doute; la galerie s'agrandit et s'effondre; il devient impossible de s'emparer de l'animal dans le milieu semi-fluide où il se dissimule aisément. Mais, si, le jour, il est inutile de songer à prendre ces animaux hors des cachettes où ils se mettent si vivement à l'abri, leur capture devient aisée le soir, à la lumière. En posant une lanterne sur le sol, on les voit s'en approcher avec curiosité et on peut alors les saisir avant qu'ils aient eu le temps de se reconnaître et de se dérober.

Dans ses récits de voyages, un protestant chassé de France au moment de la révocation de l'édit de Nantes, F. Leguat⁽¹⁾, raconte d'une façon pittoresque et quelque peu naïve les mœurs des Cardisomes qu'il eut l'occasion de voir à l'île Rodrigues; les faits mentionnés ci-dessus confirment dans leurs traits essentiels les observations non dénuées d'intérêt scientifique de ce gentilhomme exilé.

CATALOGUE DES POTAMONIDÉS
DES COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS,
D'APRÈS LES RÉVISIONS ET DÉTERMINATIONS DE M^{lle} MARY RATHBUN.
SECONDE ET DERNIÈRE PARTIE⁽²⁾.

2. Genre **Hydrothelphusa** A. Milne Edwards.

HYDROTHELPUSA AGILIS A. M. Edw. — Madagascar : Rivière Sakaleone (A. Grandidier, 1871. *Types!*); Beferona (Bastard, 1897); route de Bombetok à Tananarive, le long de la rivière Sakaleone et de Tanatari à Mahala (G. Grandidier, 1896).

⁽¹⁾ *Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales*, Amsterdam, 1788.

⁽²⁾ Voir la première partie dans le *Bulletin d'histoire naturelle*, 1906, n° 6, p. 369.